
Les auteurs français du baccalauréat. Études littéraires. Tome I. Les poètes.

Numéro d'inventaire : 1977.02113

Auteur(s) : A. Mouchard

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Gigord (J. de) (15 rue Cassette Paris)

Mention d'édition : 12ème édition

Imprimeur : Firmin-Didot et Cie

Date de création : 1921

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos toilé marron pâle. Couv. cartonnée rigide orangée.

Mesures : hauteur : 182 mm ; largeur : 112 mm

Notes : La Chanson de Roland. Chefs-d'oeuvre poétiques du XVIe siècle : Marot, Ronsard, Joachim du Bellay, Agrippa d'Aubigné. Régner. Corneille. Racine. Molière. La Fontaine. Boileau. Lamartine. Victor Hugo. "Ces études ont pour but d'aider les élèves de seconde et de première" (source : avertissement).

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

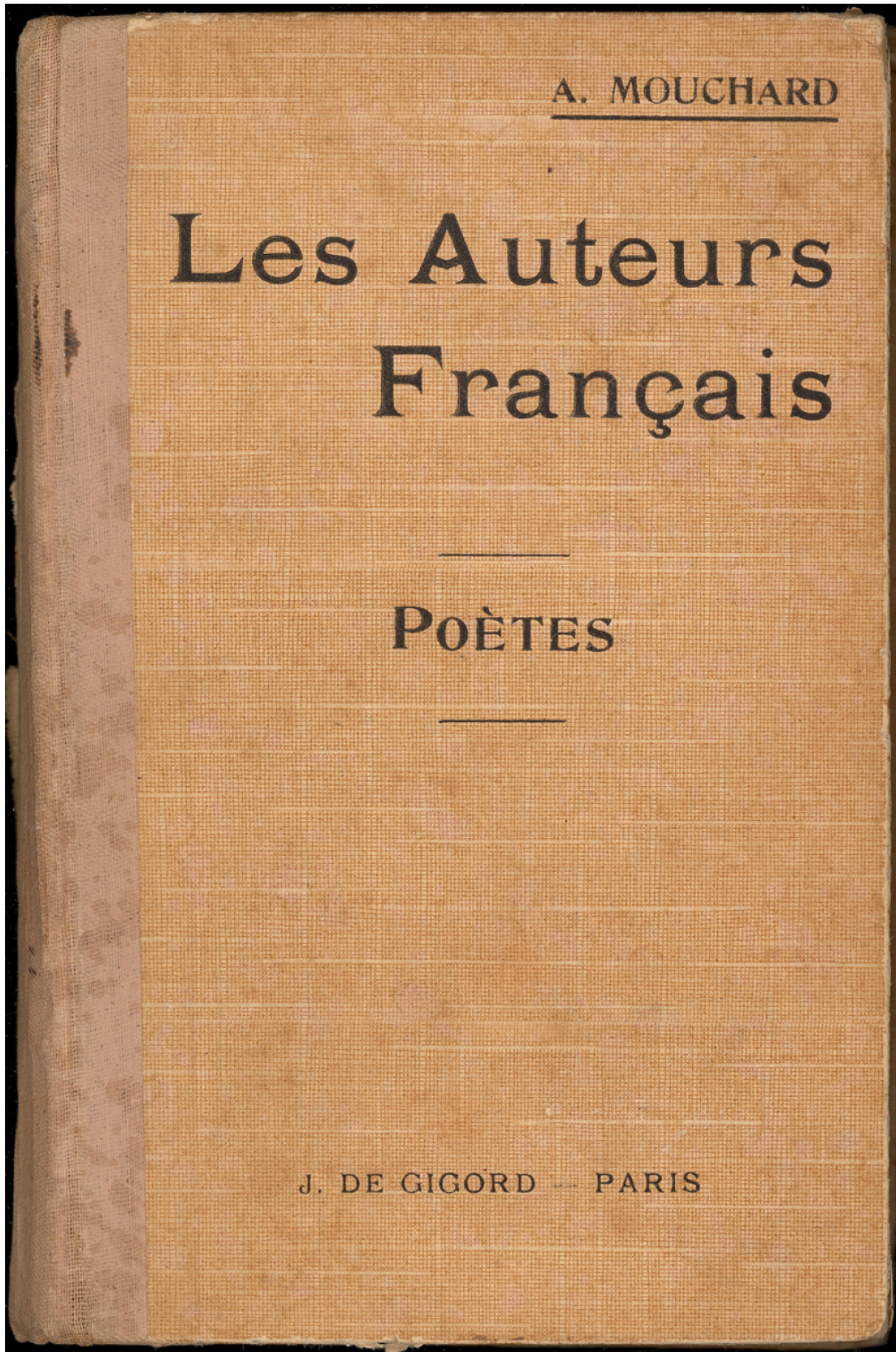
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 819

Commentaire pagination : III + 816

Sommaire : Avertissement Table des matières



MOLIÈRE (J.-B. POQUELIN)

(1622-1673)

CHAPITRE I

NOTICE BIOGRAPHIQUE

I. Jeunesse de J.-B. Poquelin. — « Du samedi, 15 janvier 1622, fut baptisé Jean, fils de Jean Pouguelin, tapissier, et de Marie Cressé, sa femme, demeurant rue Saint-Honoré. » La date de la naissance de Molière est établie par ce document officiel, relevé sur les registres de la paroisse Saint-Eustache de Paris, car, selon l'usage du temps, l'enfant fut baptisé le jour même où il naquit. Mais il est à remarquer que l'acte de baptême n'indique que d'une façon vague la demeure du tapissier. Les érudits la placent, les uns au numéro 31 de la rue actuelle du Pont-Neuf, les autres au numéro 2 de la rue Sauval; mais il n'est pas douteux qu'elle se trouvait tout près des halles.

Jean Poquelin¹, « honorable homme, marchand tapissier », avait épousé, le 27 avril 1621, Marie Cressé, « fille d'honorable homme Louis de Cressé, aussi marchand tapissier, bourgeois de Paris. » Vers 1634, il devint tapissier ordinaire de la maison du roi, titre qui faisait du petit commerçant un personnage de marque aux yeux de ses confrères, surtout lorsque Louis XIV, en 1637, y eut joint celui de valet de chambre du roi. Le jeune Poquelin, après la naissance d'un frère auquel on donna le nom de Jean, prit celui de Jean-Baptiste, que lui a conservé l'histoire. Son enfance se passa dans la maison paternelle, au milieu d'une certaine aisance; mais on ne songea pas à lui donner une instruction au-dessus de sa condition. Il fréquenta une de ces écoles paroissiales où se formait la jeunesse d'alors, et certaine-

¹ C'est l'orthographe qui a prévalu. Les documents de l'époque varient assez sensiblement; mais il en est de même pour tous les noms propres.

ment le carrefour du Trahoir, entouré de boutiques et de cabarets, où le futur comique put s'initier à ce langage populaire qu'il mit plus tard dans la bouche de ses valets et de ses servantes. Tout proche était le Pont-Neuf, rendez-vous des charlatans, comme l'Orviétan et Bary, et nul doute que l'apprenti tapissier fit plus d'une station devant leurs tréteaux. On a raconté que son grand-père maternel le menait souvent à l'hôtel de Bourgogne, et Grimarest prétend que ce fut là que se dévoila sa vocation; comme s'il était besoin d'expliquer par de si minces raisons le génie comique de celui qui devait écrire le *Misanthrope*!

En mai 1632, Marie Cressé mourut. C'était une femme sage, distinguée, douce et pieuse; elle ne vécut pas assez pour laisser un souvenir durable dans l'âme de son fils et lui donner une direction morale définitive. Au bout d'un an, le 30 mai 1633, Jean Poquelin épousait Catherine Fleurette, laquelle mourait bientôt, le 12 novembre 1636. Cette même année, le tapissier ordinaire du roi assura à son fils la survivance de sa charge, et se décida à lui faire donner une instruction sérieuse. Jean-Baptiste entra donc, comme externe, au collège de Clermont (aujourd'hui Louis-le-Grand), dirigé par les jésuites et fréquenté par les enfants des plus nobles familles. S'il faut en croire La Grange et Vinot, il aurait terminé ses humanités en août 1641. « Le succès de ses études, ajoutent-ils, fut tel qu'on pouvait l'attendre d'un génie aussi heureux que le sien. S'il fut fort bon humaniste, il devint encore plus grand philosophe. L'inclination qu'il avait pour la poésie le fit s'appliquer à lire les poètes avec un soin tout particulier: il les possédait parfaitement, et surtout Térence¹. »

D'après Grimarest, le jeune étudiant aurait eu, au collège de Clermont, pour condisciples, Chapelle et Bernier. Le père de Chapelle avait donné à son fils, pour précepteur, le célèbre Gassendi. Or celui-ci, « ayant remarqué dans Molière toute la docilité et la pénétration nécessaires pour prendre les connaissances de la philosophie, se fit un plaisir de la lui enseigner, en même temps qu'à MM. de Chapelle et Bernier². »

Gassendi fut, au XVII^e siècle, un adversaire acharné d'Aristote et de ses doctrines: il rêvait le renversement total de cette autorité, qui avait dominé tout le moyen âge. Il se déclara aussi contre Descartes, et leurs querelles firent grand bruit. Tout en se disant soumis à l'Église et à ses dogmes, tout en étant un honnête homme et un prêtre régulier, il travaillait à la restauration de l'épicurisme. Aussi son succès fut-il grand auprès de ceux qu'on appelait alors *libertins*, et que nous appelons aujourd'hui libres penseurs. Sous prétexte de revendiquer les droits de la réalité contre les exagérations de l'école idéaliste, la doctrine de Gassendi aboutissait pratiquement au matérialisme et à l'athéisme, comme

¹ Préface de l'édition des œuvres de Molière, de 1682.

² *Vie de M. de Molière*.

celle de Lucrèce. Si elle ne pervertit pas l'âme de l'élève, elle lui donna du moins ce caractère très marqué de liberté d'esprit et de paroles, ce dédain pour les extravagances idéalistes¹, cette pointe de réalisme, cette affectation d'esprit pratique, surtout cette morale facile que l'on trouve dans les œuvres de l'écrivain.

Chapelle, Bernier et Cyrano de Bergerac formaient, avec J.-B. Poquelin, le petit cercle de disciples du philosophe provençal, et c'est de cette époque que date leur liaison: Chapelle, « le grand ivrogne du Marais », encore que d'un esprit très vif, d'une imagination très riche et d'un goût très sûr; Bernier, le voyageur infatigable, le *Mogol*, comme l'avaient surnommé ses amis, l'ami de Saint-evremond, de Ninon et de tous les libertins, mort, comme dit Voltaire, en vrai philosophe; Cyrano, l'audacieux Gascon, le bretteur incorrigible, d'une imagination effrénée, sorte de demi-fou qui, dans la vie comme dans les lettres, n'aimait que le burlesque. Tels furent les compagnons ordinaires du jeune Poquelin. Quand on sait quelle est la puissance des influences à cet âge, on comprendra mieux ce que fut plus tard la vie morale de Molière. Il quittait l'école de Gassendi parfaitement préparé à une existence d'aventures et de liberté excessive, et ignorant tout de ses devoirs.

Après la philosophie, il étudia le droit: c'était l'usage. Il paraît qu'il vint prendre ses grades à Orléans, et qu'il les obtint « moyennant finances », ce qui n'a rien de flatteur pour notre vieille université (1642). D'ailleurs le jeune avocat en fut pour ses frais; la clientèle ne lui vint pas, et, de dépit, il quitta « Cujas et lui fit la nique² ».

II. L'illustre Théâtre. — La province. — Ce fut en 1643 que J.-B. Poquelin fit part à son père de ses nouveaux projets d'avenir. Il le pria de donner à un de ses frères la survivance de la charge de tapissier du roi, à laquelle il renonçait, et lui déclara qu'il quittait le commerce pour le théâtre. On s'est donné beaucoup de peine pour expliquer cette décision. On prétend communément que ce fut son inclination pour la comédienne Madeleine Béjart qui fit de l'ex-tapissier-avocat un comédien. Mais son goût inné et ses dispositions merveilleuses pour un genre qu'il devait illustrer n'expliquent-ils pas suffisamment sa détermination?

Grande fut la déception de Jean Poquelin. Il s'opposa d'abord à la résolution de son fils, puis donna son consentement, puisque le jeune révolté était encore mineur³ et ne pouvait disposer de son avenir. Le 30 juin 1643 fut signé le contrat de société entre

¹ V. les *Femmes savantes*, et en particulier le rôle de Chrysale.

² *Élomire* (lisez *Molière*) *hypocondre*; comédie de Le Boulanger de Châlussy, ou, au milieu de calomnies et

d'attaques haineuses, on trouve quelques renseignements précieux.

³ J.-B. Poquelin avait alors vingt et un ans. A cette époque on n'était majeur qu'à vingt-cinq ans.